

Bonjour,

Après le 1^{er} Grand Symposium de 2015, qui nous avait semblé nécessaire afin d'harmoniser nos actions (notamment sur le plan de la sécurité, mais également pour évoquer la pédagogie), nous avons voulu reconduire une démarche similaire et la prolonger. Nous initiions donc maintenant le :

2^{ème} Grand Symposium du 10 janvier 2016

Intitulé :

« Le cadre pédagogique global ; technique, sécurité, didactique
et pédagogie »

...dont voici les élucubrations.

Étaient présents (par ordre alphabétique inverse, l'an prochain on fera par ordre de taille) :

Wen, Valérie, Sylvain, Raphe, Jean-Phi, Jean-Chri.

De 10h00 jusqu'à 16h00, nous avons parlé.

1

Préambule :

Le fait d'enseigner, le fait d'entrer dans une démarche de pédagogie, c'est donner de soi aux enfants. On n'enseigne bien qu'en s'investissant intimement, on n'enseigne bien qu'en donnant ce qu'on est. On n'enseigne bien que ce qu'on a vécu. C'est cette implication personnelle qui permet à l'enfant de se situer par rapport à l'autre, c'est dans cette relation, dans laquelle il trouve un cadre par rapport à autrui, qu'il peut se construire et on peut dire que, *a contrario*, les enfants-roi ne reçoivent pas, de la part de l'adulte, cette implication personnelle éducative qui les limiterait (implication avec laquelle il faudrait que l'enfant compose). Cette implication éducative permet l'accomplissement de l'autre tout en tenant compte de lui : c'est la définition d'un cadre éducatif, quoi !

À travers cette ligne de conduite, nous conscientisons et nous formalisons nos actions :

Pour nous, le fait d'enseigner consiste autant à mettre en place des situations didactiques qu'à mettre des mots sur ce que l'on expérimente (ce qui est le cadre de ce présent symposium), afin de sortir de l'apparence et des habitudes.

Mettre en mots : ça sert à partager et c'est un excellent moyen de transmission.

Mettre en acte : c'est un aboutissement d'une théorie, c'est donc un acte très fort.

Beaucoup trop souvent, le cadre institutionnel ne permet pas l'émergence de ce « *je donne de moi* ».

Le système institutionnel dans lequel on baigne est trop souvent un cadre purement restrictif et impersonnel ; pire, même : c'est un cadre qui inhibe les initiatives des adultes qui choisiraient de s'impliquer. On constate une incompréhension complète entre les projets de Fun Gliss et ceux de l'ESF (ce qui est normal : les premiers étant à visée éducative et les seconds à visée commerciale).

À Fun Gliss on choisit les moniteurs et on se coopte mutuellement ; nous nous connaissons tous de manières différentes, il existe de multiples liens entre nous et cette multiplicité des liens tisse un réseau relationnel riche. Ce que nous transmettons aux enfants dépasse largement la technique de ski, nous communiquons également cette qualité relationnelle, qui cadre notre action dans un mode structurant et non purement restrictif.

Chacun, moniteurs, encadrants, peut s'exprimer dans le projet de Fun Gliss. On ne cherche pas à travestir, transformer, ou renier ce que nous sommes (être ou additionner).

Quand on fait quelque chose, on fait chacun référence à sa propre histoire. Les BE ont une culture commune.

Quand on fait acte de pédagogie, on donne de soi, profondément. On essaie de comprendre ce que nous faisons les uns et les autres. La relation que l'on a, on essaie de la rendre transversale.

Si un projet n'entre pas dans le cadre « commercial » de l'ESF, Fun Gliss le monte à côté.

Puisque nous constituons un cadre particulier et que nous avons le désir de transmettre, d'essaimer, a-t-on déjà pensé à accueillir des stagiaires ?

Oui : sur la suggestion de Nicolas BUSCH qui nous a accompagnés via l'action de l'APELS, on a pensé à accueillir des étudiants en STAPS. Mais on n'a pas donné suite, par manque de temps. L'idée reste encore à creuser.

Toujours avec cette idée de transmettre, nous allons cette année mettre en place la formation BAFA, et la DDJS nous attend là-dessus (nous avons déjà monté il y a deux ou trois ans une formation du brevet fédéral de ski, qui a été saccagée par l'UFOLEP et la FSGT).

Pour cette formation au BAFA, nous avons déjà contacté la CCMV qui a une demande à ce sujet pour les jeunes du Plateau, l'AFRAT en tant qu'organisme de formation et pour l'hébergement et la restauration, Mickael KRAEMER maire de Lans et en charge sur la CCMV des activités des jeunes, les CEMEA qui sont actifs dans la formation, et la fédération des MJC qui a récemment perdu la compétence de

formation. On a rendez-vous jeudi prochain 14 janvier avec les animateurs de MJC de l'agglomération grenobloise pour développer le projet de formation.

Il se trouve que, lorsqu'on évoque tous ces partenaires potentiels, on en vient à parler d'« éducation populaire » (parce qu'ils s'en réclament tous), et on se trouve à leur contact sans l'avoir cherché sciemment. De fait, nous avons des difficultés à être en phase avec les institutions de l'Éducation Nationale, ou avec celle du Ski Français. Par exemple, la démarche pédagogique usuelle de l'Éducation Nationale, qui ne convient pas à Vincent, qui ne convient pas à d'autres enfants, reste celle qui est proposée en guise de modèle incontournable ; et on en revient au concept d'éducation *populaire* qui s'oppose à l'éducation *nationale*...

Nous savons que la DDCS soutient notre projet par l'intermédiaire de Florence MICHELLAND.

Nous constatons donc que notre projet échappe aux schémas classiques ; nous choisissons de mettre en avant l'aspect pédagogique, la relation avec l'enfant ; de ce fait, les moniteurs qui correspondent au projet de Fun Gliss ne sont pas pléthore et nous sommes donc amenés, chacun, à encadrer dans les différentes disciplines. Il faut savoir qu'au sens strict du texte, nous enseignons en-dehors de nos prérogatives ; mais la DDCS a validé notre projet et le soutient. Avec ces objectifs qui paraissent dignes d'être soutenus par notre autorité de tutelle, il n'est pas possible de mettre en place différents moniteurs à chaque fois, il ne nous est pas possible de passer tous les diplômes non plus. Nous évoluons donc dans une sorte de vide, non pas purement juridique, mais juridico-pratique. La loi ne changera pas pour nous, mais nous pouvons bénéficier d'une espèce de no man's land dans lequel nous pouvons évoluer sans qu'on nous gêne trop. Nous précisons bien que lors de chaque séance, il y a au moins un moniteur titulaire du diplôme de la discipline choisie.

Le stage freestyle est une demande de la CCMV, c'est le 3^{ème} : le premier était intitulé « ski et musique du souffle » avec Nicolas LESPINASSE, l'année suivante avec Olivier PETIT, mais dès 2010 Sylvain encadrerait déjà le module freestyle ; on en est venu à regrouper toutes les démarches.

Les processus de changements :

Jean-Chri :

Lorsque nous nous trouvons en situation de confort, on est dans une phase où ça se passe bien, on fait des choses bien, on est bien et tout va bien. Pour autant, on peut ressentir la nécessité d'évoluer afin de passer à un stade supérieur qui constituera une autre situation de confort, plus pertinente car correspondant mieux aux aspirations qui ont, elles, pu évoluer au cours de la vie. Afin de se diriger vers cette étape suivante, il y a des efforts à faire, des choix personnels à établir, des

nécessités d'organisation ; et chacun, dans une telle situation, va alors adopter une attitude différente : de peur, d'embarras, d'excitation, de paralysie, d'accablement, de joie, etc. Il est nécessaire, préalablement, de faire un diagnostic de la situation et de mettre en place les éléments pour le faire dans de bonnes conditions.

Hé bien, l'Éducation Nationale c'est aussi ça, c'est quelque chose qui ne change pas.

En lien avec les processus de changement, on peut aussi évoquer les *matrices de sécurité*, c'est-à-dire des gens qui apprennent plus vite que d'autres, des gens plus mûrs que d'autres qui doivent trouver leur place afin d'être efficaces dans le milieu dans lequel ils se trouvent ; et en tant que leader d'un projet on peut (on doit !) permettre que chacun puisse se positionner, à une place dans lequel il sache s'épanouir.

Le projet de Fun Gliss cherche en permanence à s'adapter aux besoins, à la demande.

La mise en place du renouveau part de ce que l'on sait déjà faire. On n'invente rien...

Pourquoi je m'implique dans Fun Gliss : parce qu'ici on met en place l'écoute de l'enfant et que je voudrais qu'autour de moi, dans les milieux que fréquentent mes enfants, on le fasse aussi. Et aussi parce que je m'amuse, que c'est une bouffée d'oxygène.

Un exemple de processus de changement : dans le cadre du pôle de santé, on accueille beaucoup de jeunes sportifs et on met en place des consultations pluridisciplinaires, on veut que les jeunes (en 2 heures) fassent l'objet d'un bilan ; on fait le lien avec les entraîneurs et on émet juste un avis : et bien, ce simple objectif, on n'arrive pas à le mettre en place, car les entraîneurs se braquent et prennent pour des critiques de leurs actions ce qui n'est qu'un bilan des élèves ou des jeunes athlètes. Anne JUVIN, qui est l'une des médecins de la médecine du sport au CHU, parle des problèmes de certains enfants, mais les entraîneurs refusent d'entendre cet avis.

Cette analyse, à Fun Gliss, on la fait de façon permanente ; on met en place un processus de changement permanent. Et, par-dessus tout, on le conscientise.

En quoi, sommes-nous spécifiques à Fun Gliss et qu'apportons-nous ?

Qu'avons-nous en plus que les autres n'ont pas ?

Réponse : une interrogation et une remise en question permanentes et une écoute des autres (petits comme grands).

Le langage positif :

Jean-Phi :

Le langage positif, c'est juste énoncer ce qui est. Dire les choses telles qu'elles sont et se borner à le faire.

À un an, un enfant comprend rigoureusement tout ce qu'on lui dit. Même s'il n'a pas encore effectué le transfert pour parler, qui nécessite d'autres compétences, il est capable de tout comprendre et, pour ce faire, il organise entre eux les mots-forts-de-sens. Nous faisons pareil lorsque nous apprenons une langue étrangère.

Par exemple, lorsqu'un chien arrive vers lui en aboyant et qu'il s'en inquiète, si on lui dit : « n'aie pas peur, le chien n'est pas méchant », l'enfant capte les mots-forts : « peur-chien-méchant », puis le sens de ces mots et enfin la négation qui s'y applique. La négation arrivant en dernier dans la construction du sens, c'est trop tard : l'émotion associée par l'enfant est la peur, et l'enfant devra s'en défaire par la suite pour accepter de vivre avec la présence des chiens. On peut penser que si le chien l'a vraiment surpris, l'enfant aura tout de même installé sa peur du chien ; mais le langage négatif favorise le flou dans la compréhension de l'enfant.

Un autre exemple : « ne touche pas la prise de courant ! ». Mots-forts : « touche !-prise de courant », le sens de ces mots, puis la négation globale ; mais c'est trop tard, le désir est installé et on va appeler ça : le désir de l'interdit. Il sera plus efficace de dire : « laisse ça tranquille ! Je te l'interdit ».

On trouve beaucoup d'exemples de recherches sur le langage positif dans la littérature, le fait est connu depuis longtemps. Mais il est très difficile d'appliquer le langage positif, tant la pression institutionnelle qui pèse sur nous est forte : il suffit d'écouter la radio pour en prendre conscience, ou d'écouter un enseignant face à sa classe (« ce n'est pas mal, mais... »).

Jacques Dutronc l'avait bien compris, lorsqu'il a caricaturé dans sa chanson « fais pas ci, fais pas ça » la façon trop commune de s'adresser aux enfants.

Le langage positif, c'est rassurer, faire un effort sur soi, un travail sur soi-même. Pour être bien avec l'enfant, il faut être bien avec soi-même. Je veux communiquer de la joie, du plaisir.

Les entraîneurs sont de vrais référents pour les enfants, différemment de leurs parents. On exerce sur les enfants une influence dont il faut avoir conscience, et qui doit impérativement être positive.

Les films :

Le regard de l'expérimentateur change l'expérience, c'est déjà un principe scientifique. De même, le film où apparaît l'enfant opère un changement sur l'enfant. Il permet aux enfants de se voir eux-mêmes, de nous voir nous et de voir les autres. L'enfant ressent ainsi doublement le regard que nous posons sur lui, ce regard que nous voulons positif.

Cette vision de Fun Gliss est bien la nôtre, non pas celle que les parents auraient construite. Il est donc bien essentiel que nous puissions affirmer ces principes, afin que les parents sachent à quoi ils s'engagent *a minima* s'ils nous suivent.

Raphe :

Le langage positif, c'est les bases du « langage » animal. On parlera plutôt de sensibilité positive que de langage : on fera ressentir à l'animal quelque chose de positif. Par exemple : si votre chien rencontre un autre chien et que vous l'empêchez de l'approcher par ordre ou par la laisse, et que vous lui transmettez votre inquiétude (il la ressentira malgré vous) votre chien pensera que l'autre chien est un danger. Suivant son caractère dominant ou dominé, il sera agressif ou apeuré... refaites à présent la phrase en remplaçant l'autre chien par un individu humain... puis remplacez les chiens par deux individus....

Jean-Chri :

Contre le discours négatif ambiant, de manière positive, ça demande des efforts monstrueux ; l'image qu'ont les enfants de nous (encadrants de Fun Gliss) est importante, nous devenons à leurs yeux des vrais référents, différemment d'un parent, et c'est valable plus encore pour les ados peut-être.

Jean-Phi :

Les films qui sont présentés aux enfants changent la vision que l'enfant a de lui-même. Les films sont aussi un langage positif, en ce sens qu'on ne présente que ce qui peut valoriser l'enfant, et qui est tout de même une action factuelle qui a été réalisée, qu'on n'invente pas puisqu'elle a imprimée la pellicule.

Par exemple, les « anciens » de fun gliss étaient difficiles et maintenant les enfants sont des crèmes ; on a assisté à un changement au fil du temps, les enfants s'influencent et se forment mutuellement ; les enfants trop timides, ceux qui n'osent pas parler osent petit à petit le faire devant l'exemple et l'incitation bienveillante des autres.

L'engagement :

Jean-Chri :

La démarche de fun gliss ne consiste pas en une simple prestation de service, nous demandons quand même un engagement de la part de l'enfant. Les moniteurs viennent pour encadrer l'enfant, il « faut » que l'enfant vienne : on constate que nombre d'enfants n'ont initialement pas envie de venir et on les voit qui jubilent ensuite... Le fait de participer à Fun Gliss implique une démarche convergente et volontaire entre les enfants et nous. Nous prétendons qu'elle est complexe et qu'elle demande une forme d'investissement profond de la part de chacun.

Progression des classes dans le mémento du ski alpin, principes d'action :

Sylvain :

Quatre fondamentaux techniques :

1. Équilibration (position avant/arrière du centre de gravité)
2. Manœuvres de carres (bascule latérale des skis)
3. Charge (variations de pression)
4. Efforts de pivotement (pivotement des skis dans le plan horizontal)

On a ainsi les trois dimensions spatiales, à quoi l'on rajoute le poids exercé sur les skis.

Développer sa technique consiste à lier chacun de ces éléments.

Une posture efficace place le bassin au-dessus des appuis, par un gainage de la ceinture abdominale, et les bras restent décontractés (la position « du singe », bassin en rétroversion) ; c'est dans cette position que l'action musculaire sera payée d'effets, c'est dans cette position qu'on peut exercer de la pression sur les skis, que ce soit dans des gestes apparemment aussi différents que le dérapage arrondi et le pas tournant.

Le mémento donne les éléments techniques à mettre en œuvre mais pas les éléments didactiques qui y mènent, ni *a fortiori* le projet pédagogique.

D'une façon didactique, les jeux de ballons à ski alpin sont intéressants, mais traumatisants musculairement et articulairement dès qu'il y a de la vitesse. Le matériel est difficile à adapter (cependant, il existe un genre de ballon à 3 anses très pratique pour la préhension). À skis de fond, il est plus facile de mettre en place ce genre d'exercices.

Le mémento présente une progression logique, à travers des étoiles, classées en différentes classes. Selon l'âge et le vécu de l'enfant, il peut y avoir des variations dans ce classement.

Présentation de plusieurs mouvements du mémento :

Virage élémentaire, dérapage arrondi, feston élémentaire, virage de base, godille de base, feston de base, feston simple...

Se référer au mémento.

Bosses et paraboles de vol :

On ne saute pas une bosse sans avoir reconnu la parabole de vol. On doit reconnaître l'élan, qui est fonction de la glisse des skis sur la neige, de la pente. Faire des tests préalables, poser un bâton en guise de repère, afin de trouver la bonne vitesse pour aborder la bosse.

On commence par effectuer un saut en trace directe, sans tenter de figure.

La forme de la bosse est importante, le profil de sa réception également.

Addendum au Ggrand Symposium

Ça c'est de la mousse de chèvre aux myrtilles

...

Ça c'est des olives noires et ça, c'est de l'ail confit, de la terrine de cochon préparée par le père de Cathy...

...Du bleu de la Colombière...

...Du pesto à la truffe noire...

Représentation du Ggrand Symposium :

Nous allons communiquer sur cette idée de symposium et sur ce qui peut en sortir, car il est important de montrer que l'on réfléchit à ce que l'on fait, montrer que l'on évolue *a contrario* de certaines institutions (Éducation Nationale, ESF...)

Les T-shirts que Jean-Chri a fait faire à cette occasion peuvent paraître un détail, mais un détail qui doit faire poser des questions : « que représente au juste le symposium de Fun Gliss ? »

Ces T-shirts montrent notre implication collective, notre envie de nous retrouver, qui sont finalement représentatifs auprès des parents.

Formation BAFA :

Le projet de formation au BAFA des jeunes de Fun Gliss est né de cette réflexion : on voit que les jeunes, passé leurs 16 ans environ, quittent Fun Gliss, parce qu'ils se sentent (à raison) autonomes dans leur pratique. S'il est inéluctable que les jeunes partent, nous pouvons auparavant leur dire au-revoir et leur signifier la confiance que nous plaçons en eux, dans leur parcours de futurs adultes. Les former au BAFA nous permettrait un dernier accompagnement et leur mettrait le pied à l'étrier vers une pré-professionnalisation, dans un cadre de valeurs qu'ils ont déjà intégré.

Nous leur permettons finalement de devenir adultes, ce qui est bien l'aboutissement de notre action éducative.

Nous voulons assumer cette formation : si l'on additionne nos compétences, on voit que nous sommes riches et peu de structures ou d'associations peuvent se réclamer de cet avantage.

D'autre part, notre implication dans le cadre local (projet Freeride à Activ'Ados sur la prévention et la sensibilisation de l'activité) nous fait reconnaître comme des interlocuteurs majeurs : l'impression générale c'est qu'on retient la « vraie vie » proposée par Fun Gliss, avec notre démarche très construite.

Pour ce qui concerne la formation aux Brevets d'État (maintenant Diplômes d'État), il est encore trop tôt, nous ne sommes pas complètement dans les réseaux (et le sera-t-on jamais ?). En Auvergne, c'est le DTR qui en a la charge. Jean-Phi est déjà intervenu sur les préfes de l'Auvergne et de l'Isère, sur des points très pédagogiques où les stagiaires semblaient découvrir l'essentiel. Mais la confusion entre *didactique* et *pédagogie* perdure.

Fun Gliss se positionne résolument sur des aspects pédagogiques, à visée d'éducation. Il semble que l'évolution générale des pratiques aille plutôt dans le mauvais sens, le sens de la performance, le sens de la technique. Cette « technicisation », cette recherche de la performance et du haut niveau est une fuite en avant, qui mène à des radicalisations des pratiques ; quand on regarde la

radicalisation qui rattrape notre société, on est en droit de faire le lien et d'estimer qu'il existe une autre voie de construction d'une société plus juste.

La norme des clubs sportifs ne semble pas éducative alors que ce serait probablement la solution pour apprendre à mieux vivre ensemble et, par-delà, progresser correctement dans une discipline. La solution purement technique n'en est vraisemblablement pas une.

Notre constance de pratique :

Fun Gliss est LA seule association du Plateau qui en capacité de proposer une activité tous les samedis, neige ou pas neige.

La notion d'engagement (la nôtre et celle des enfants) est essentielle et elle doit être valorisée.

L'enfant vit son activité dans le plaisir bien sûr, mais il comprend cette notion de contrat moral qui l'engage dans une activité suivie, une activité où il a aussi des contraintes et une attitude morale à respecter.

Tous les enfants sont capables de suivre Wen pendant qu'il fait le zouave sur les skis, en reproduisant le même comportement. On peut se poser la question : « Y a-t-il une approche technique ici ? Est-elle réelle, fictive, inutile, essentielle, superflue ? »

Suivant le vécu de chacun, l'accès au message et à l'information n'est pas la même, notre rôle est d'aider l'enfant à faire la part des choses, à comprendre le contexte, à comprendre qu'il n'est pas que consommateur mais qu'il est aussi l'acteur de l'ambiance qu'il vit au sein de Fun Gliss.

9

C'est en donnant chacun notre éclairage personnel à l'enfant, dès lors que nous sommes d'accord sur le projet à réaliser et les moyens d'y parvenir, qu'on permet à l'enfant de comprendre comment il doit s'y prendre pour agir et grandir harmonieusement.

La forme de notre action et son rayonnement alentour

En somme, nous expérimentons constamment, d'où la nécessité de se rencontrer de temps en temps pour faire le point ensemble. Notre éducation nous a, en quelque sorte, formatés : cette notion de langage positif, on ne nous l'a jamais présentée mais on travaille avec, on avance avec, on construit avec et on balbutie, on fait des erreurs, on fait des découvertes qu'on ne voyait pas quelques temps avant.

Il reste pourtant difficile d'affirmer des choses entre nous, parce que, travailler en équipe reste toujours un challenge.

Lorsque, récemment, Jean-Phi a rencontré la fédé des MJC, il a connu un niveau d'échanges où le discours de Fun Gliss trouve sa place et son sens.

De même, nous savons qu'il existe aussi une grosse diversité de compréhension du projet, de la part des familles et des autres acteurs. Pourtant, on sent que certains

moniteurs sont attentifs à ce que l'on fait sur le terrain et à nos méthodes. Nous pensons que les approches peuvent s'améliorer, progresser avec les regards et la philosophie que l'on veut dégager et défendre : lorsqu'on engage une action, on ne sait jamais comment elle sera payée en retour.

Pour autant, cherche-t-on cherche l'uniformisation ? Adoptons-nous tous les mêmes codes, codes de langage, de conduite ? Est-ce seulement souhaitable ?

Réponse : il est certes important que chacun connaisse et respecte ces codes. Il faut qu'ils soient identifiés par tous et il faut les partager. La question des codes est certainement ce qui fait conflit aujourd'hui dans notre société et qui constitue le problème de l'accès à la compréhension de nos cultures ; c'est pourquoi il est impératif de déterminer d'abord des valeurs avant que de communiquer sur des codes.

Nos valeurs morales ? Que sont des valeurs ?

Des études ont montré que, curieusement, les fous de fondamentalisme sont ceux qui sont les plus ancrés sur des valeurs morales, qu'ils ont érigées de manière inamovible. Cette rigidité intégriste de valeurs les prive de toute adaptation à l'autre.

Et nous ? Nos valeurs sont-elles assez fluctuantes pour ne pas plonger dans l'intégrisme ?

Ce sont donc finalement nos compromis constants, nos hésitations permanentes, nos compromissions régulières qui nous permettent d'être dans une posture d'enseignement adaptée aux situations, aux individus, à leurs besoins. Le maître-mot est : adaptation.

10

Et comment réagissent en face de nous ceux qui sont confrontés aux codes qu'on leur impose ?

Par exemple, on réagit mal quand on se sent agressé. Si on explique le sens et les mots, la réaction est différente ; en fait, peu importe le code, si l'on affirme d'abord le principe de gentillesse : parlons-nous gentiment ! Posons ce principe en préalable, on évoluera dans un cadre qui nous permettra, par la suite seulement, de saisir le sens en intégrant le code (de langage, de conduite).

Les enfants sont tous capables de percevoir cette attitude.

C'est en vertu de ce principe qu'on estime, à Fun Gliss, que l'enfant serein progresse, dès lors qu'il se sent protégé par un système de valeurs : la gentillesse, le respect, l'écoute, le droit à s'exprimer, le droit de jouer.

Dans un environnement harmonieux, l'enfant intégrera en ligne droite les situations, sans chercher à passer par-dessus, sans contourner les règles. Il comprend alors les interdits et le sens. Il apprécie ce qu'il fait parce qu'il y ressent des valeurs.

Ce sont les adultes qui sont responsables des comportements des enfants qu'ils accompagnent : nous sommes dans la posture de l'adulte-référent. Contrairement à l'enfant, l'adulte a la possibilité de prendre du recul et il est suffisamment fort pour assumer cette position de retrait.

La force que l'on a, à Fun Gliss, c'est de pouvoir parler de ce que l'on fait ensemble. Dans quel autre contexte peut-on retrouver cette possibilité ?

Et la pédagogie ? Où est-ce que l'on sait en parler ?

Les formations que nous avons suivies nous ont plus déformés, parce qu'elles sont restées sur les matières à transmettre et non sur l'humain, sur les gens. On s'aperçoit alors que ça ne marche pas, que le fait de transmettre passe par d'autres concepts.

La suite d'un futur symposium :

- Le respect du rythme des enfants et l'attention portée aux autres
- La reconduction annuelle du symposium et sa qualité de sens et d'essence pour le projet
- Une intervention de Jean-Chri, Yann, Alban, Wen sur la physiologie et les aspects techniques mobilisables en fonction de l'âge, sur les interventions de secours